

30 juin 2005

La poésie amoureuse Ses images

Maryvonne Chartier-Raymond

Le nombre des poèmes d'amour qui nous est parvenu est très restreint.

Ils ont été copiés sur papyrus ou sur ostraca et ont été écrits en hiéroglyphes. Un exemple magnifique est celui du Papyrus Chester Beatty I (déposé dans une tombe, archives familiales sous les règnes de Ramsès II à Ramsès IX). Il mesure plus de cinq mètres et est constitué de 20 feuilles collées de 25 cm sur une hauteur de 21 cm en moyenne. Il a été écrit par deux scribes.

Le premier scribe a copié au recto et au début du verso :

- *les aventures d'Horus et Seth*, conte provenant d'un mythe dégradé
- *les doux couplets trouvés dans un étui à manuscrits, (et) qu'a faits le scribe de l'(Institution de la) Tombe, Nakht-Sobek*, un poème d'amour
- un hymne à une divinité
- un panégyrique de Ramsès V

Le deuxième scribe a ajouté ensuite, dans la portion du verso restée vierge :

- *les formules du grand déduit*, un poème d'amour
- quelques documents profanes (reçus de vente, bordereaux de livraison)
- un poème de trois stances sans titre
- un bordereau d'affectation.

Le corpus des poèmes date des XIX^{ème} et XX^{ème} dynasties (époque ramesside) et provient essentiellement de la région thébaine (Deir el-Médineh).

Le corpus comprend aujourd'hui :

- *les formules du grand déduit*, poème de sept stances à énonciateurs alternés
- un ensemble de trois stances commençant chacune par «Si seulement»
- *les doux couplets trouvés dans un étui à manuscrits, (et) qu'a faits le scribe de l'(Institution de) la tombe Nakht-Sobek*, poème de sept stances dont cinq à énonciateurs alternés
- un poème de neuf stances à énonciateurs alternés
- *le chant du déduit*, poème de huit stances
- *le chant du déduit*, poème de trois stances commençant chacune par «s'y trouvent»
- un poème où ce sont différents arbres qui prennent tour à tour la parole
- un poème de sept stances avec changement de l'énonciateur à partir de la quatrième strophe
- un poème des six ou sept stances commençant par «si seulement»
- quelques poèmes ou extraits de poèmes connus par des versions plus ou moins endommagées

Il semble que les vers aient été composés selon une certaine métrique - Des points rouges sont notés régulièrement – et qu’il ait existé une sorte de versification.

Ils étaient lus, récités ou chantés en alternance par plusieurs personnes, hommes et femmes.

Les amants se nomment mutuellement «frère» et «sœur», ce qui est une convention de style témoignant des rapports d’égalité entre les amants et non une quelconque relation incestueuse.

Les thèmes abordés sont la joie et le bonheur de l’amour ainsi que ses difficultés et ses tourments. Ils se caractérisent aussi par une égalité entre les deux amants, l’importance de la vie bucolique, le courage que l’amour donne aux amants de transgresser les interdits sociaux-culturels.

La poésie amoureuse égyptienne est d’une modernité remarquable qui nous touche par son intemporalité.

La question se pose de l’existence ou non d’un lien entre les poèmes d’amour égyptiens et le Cantique des cantiques biblique dont la veine est comparable, influence ou source commune.

Bibliographie :

Christiane Desroches Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, Paris, 1986.

Bernard Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne*. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire, Cairo, 1996.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London 2003.

Pascal Vernus, *Chants d'amour de l'Égypte antique*, Paris, imprimerie nationale, 1992